

MARGOT

D'APRÈS CHRISTOPHER MARLOWE

MISE EN SCÈNE
LAURENT BRETHOME

D'après « Massacre à Paris » de Christopher Marlowe
Traduction inédite et textes additionnels de DOROTHÉE ZUMSTEIN
Les Nouvelles Editions Jean-Michel Place

Production **LMV-Le menteur volontaire**

Coproduction **Le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon // Théâtre Jean Arp, Clamart // Célestins Théâtre de Lyon // Scènes du Golfe – Théâtres Arradon-Vannes // Scène nationale d'Albi // Scènes de Pays dans les Mauges.**

Avec les soutiens : **FIJAD (Fond d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques) // Adami // Spedidam // Le Grand T – Théâtre de Loire Atlantique (pour le décor) // Conservatoire de Lyon // Ecole de Cirque de Lyon // Communauté Emmaüs**

LMV-Le menteur volontaire est en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Pays de la Loire, la Ville de La Roche-sur-Yon et le Conseil régional des Pays de la Loire. Il reçoit également le soutien du Conseil départemental de Vendée.

Licence 2-1057544 - Photo © Philippe Bertheau

MARGOT

D'APRÈS « MASSACRE À PARIS »
CHRISTOPHER MARLOWE

MISE EN SCÈNE DE LAURENT BRETHOME

Traduction inédite et textes additionnels de Dorothée Zumstein
Les Nouvelles Editions Jean-Michel Place

AVEC

Fabien Albanese Henri d'Anjou
Florian Bardet un protestant, un catholique
Heidi Becker-Babel Catherine de Médicis
Maxence Bod Charles IX
Vincent Bouyé Le duc de Mayenne
Dominique Delavigne Le duc de Joyeuse
Leslie Granger La duchesse de Guise
Antoine Herniotte Jeanne d'Albret Reine de Navarre
François Jaulin Le prince de Condé, Maugiron
Thierry Jolivet Le roi de Navarre
Julien Kosellek Le duc de Guise
Clémence Labatut No Name
Denis Lejeune Le duc d'Épernon
Nicolas Mollard L'Amiral de Coligny
Savannah Rol Marguerite de Valois
Philippe Sire Le cardinal de Lorraine

Assistante à la mise en scène

Clémence Labatut

Dramaturge

Catherine Ailloud-Nicolas

Scénographe et costumier

Rudy Sabounghi

Créateur lumière

David Debrinay

Créateur sonore

Jean-Baptiste Cognet

Conseiller circassien

Thomas Sénecaille

Conseiller vidéo

Adrien Selbert

CONTACTS

LE MENTEUR VOLONTAIRE

02 51 36 26 96 // contact@lementeurvolontaire.com

MURIELLE RICHARD

Attachée de presse

06 11 20 57 35 // mulot-c.e@wanadoo.fr

www.lementeurvolontaire.com

NOVEMBRE

2017

Scène nationale d'Albi

▶ *Jeu 9 // Ven 10 : 20h30*

Théâtre Jean Arp, Clamart

▶ *Mar 14 // Mer 15 // Ven 17 // Sam 18 // Mar 21 // Mer 22 : 20h30*

▶ *Jeu 16 : 19h30*

▶ *Dim 19 : 16h*

Le Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon

▶ *Jeu 30 : 19h*

DÉCEMBRE

Le Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon

▶ *Ven 1^{er} : 20h30*

Scènes de Pays dans les Mauges, Beaupreau

▶ *Lun 11 : 14h*

▶ *Mar 12 : 20h*

2018

JANVIER

Scènes du Golfe, Théâtres Arradon-Vannes

▶ *Ven 12 : 20h*

Célestins, Théâtre de Lyon

▶ *Mer 17 // Jeu 18 // Ven 19 // Sam 20 // Mar 23 // Mer 24 : 20h*

▶ *Dim 21 : 16h*

Château rouge, Annemasse

▶ *Ven 26 : 20h30*

▶ *Sam 27 : 19h30*

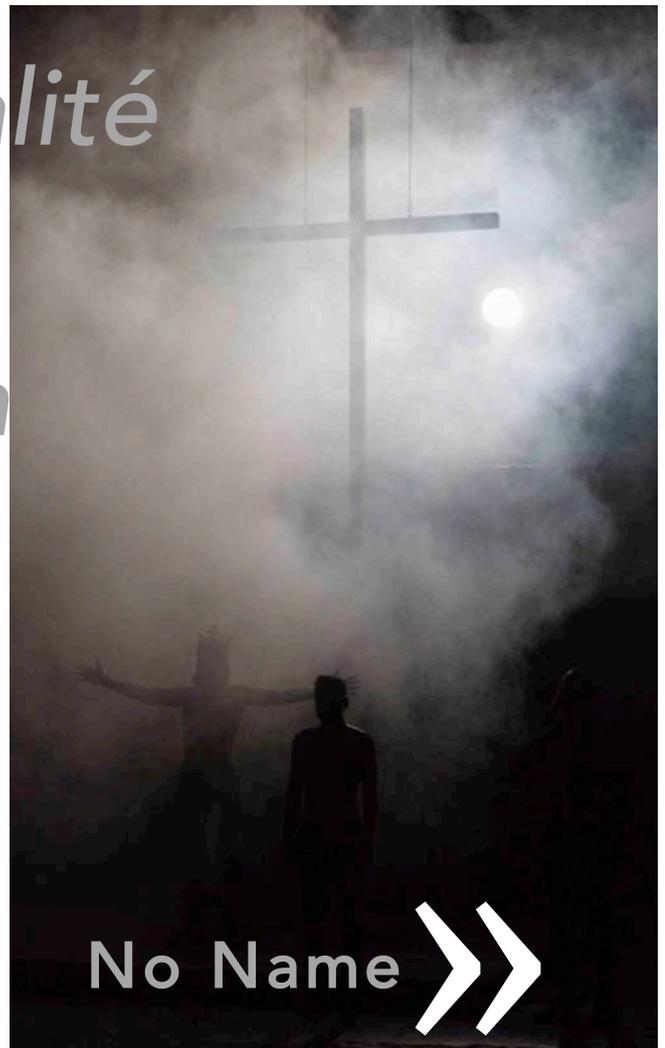
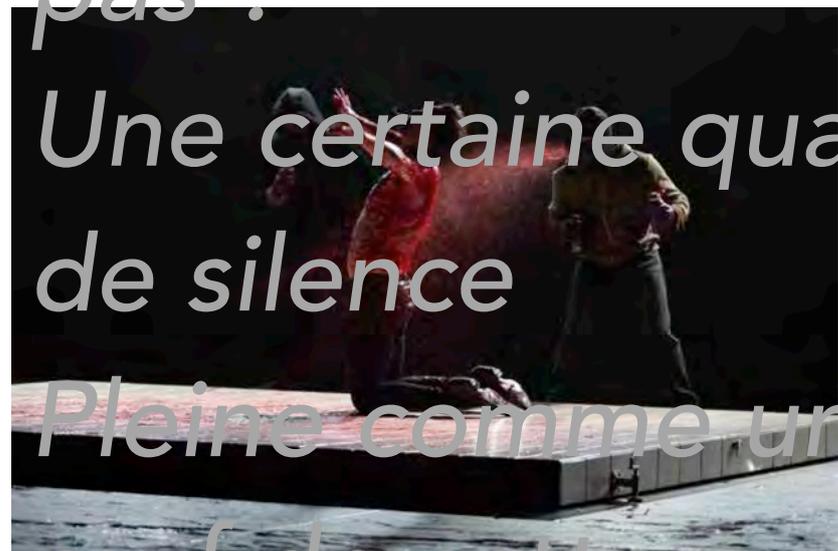
MAI

Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville

▶ *Mer 30 : 20h30*

▶ *Jeu 31 : 19h30*

Il va se passer
quelque chose !
Un petit quelque
chose.





Un coup de cœur avec une pièce oubliée du répertoire : « Massacre à Paris » de Christopher Marlowe, un contemporain de Shakespeare.

Laurent Brethome adapte ce texte qui nous plonge dans le massacre de la Saint-Barthélemy en 1572, une autre guerre de religion entre catholiques et protestants.

Un spectacle épique qui se regarde comme une série télé.

Une grande pièce de troupe avec 16 comédiens sur le plateau.

C'est passionnant !

Stéphane Capron

théâtre(s)

N°12 - HIVER 2017



Margot

d'après Christopher Marlowe. Mise en scène de Laurent Brethome

À Vannes, Lyon, Annemasse et Cherbourg-en-Cotentin

THÉÂTRE

Laurent Brethome n'a pas froid aux yeux. Il porte à bout de bras avec sa compagnie

Le menteur volontaire une production digne d'un centre dramatique national, un classique du théâtre élisabéthain, et qui plus est oublié du répertoire : *Massacre à Paris*, de Christopher Marlowe. Avec seize comédiens au plateau et une centaine de costumes, il livre un spectacle gigantesque, d'une richesse inouïe.

Le texte de Christopher Marlowe est inachevé. Laurent Brethome a demandé à l'autrice Dorothée Zumstein de réaliser une nouvelle traduction et de compléter l'œuvre en donnant de la densité au personnage de la reine Margot, rôle minimisé chez Marlowe. Elle a écrit un monologue magnifique

qui s'intercale entre les deux parties. Un texte d'une poésie incroyable avec une phrase qui revient comme une rengaine plusieurs fois : « *J'avance vers vous depuis ma nuit. Le cuir de mes nouvelles semelles colle au sol.* » Margot, observatrice comme les spectateurs du drame sanguinaire et des intrigues politiques qui se trament autour d'elle livre ses réflexions humanistes.

Au cœur de l'histoire, il y a l'alliance entre les Valois et les Bourbons. Le spectacle débute par le mariage entre Henri III, roi de Navarre (futur Henri IV, roi de France), et Marguerite de France. Ils célèbrent leur alliance avant que le sang ne coule à Paris, nous sommes le 18 août 1572, quelques jours avant la tentative d'assassinat

de Coligny, événement déclencheur de la nuit de la Saint-Barthélemy. On ne s'ennuie pas une minute, on est pris par l'action de ce polar politique comme dans les meilleures séries télé du moment. C'est épique, burlesque et sexuel.

Monter ce texte aujourd'hui fait sens, au moment où des fanatiques utilisent l'islam comme arme de guerre, il est bon de se rappeler que des catholiques ont voulu rayer de la carte une autre religion au XVI^e siècle. À la fin du spectacle on a envie de connaître la suite de l'histoire pour une deuxième saison que Christopher Marlowe n'a malheureusement pas écrite mais dont la plume de Dorothée Zumstein pourrait se charger.

/ STÉPHANE CAPRON /

Critique

Margot

RÉGION / LES CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON /
D'APRÈS CHRISTOPHER MARLOWE ET DOROTHÉE ZUMSTEIN / MES LAURENT BRETHOME

Laurent Brethome entraîne une troupe de seize interprètes dans les horreurs de la Saint-Barthélemy. Cris, morts, rage, giclées de sang : le metteur en scène signe un spectacle d'un lyrisme radical qui associe *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe à des monologues de l'auteure et traductrice Dorothée Zumstein.

C'est seulement vingt et un ans après les événements tragiques de la Saint-Barthélemy – qui firent près de trois mille morts à Paris et entre dix et trente mille dans le reste de la France – que l'auteur élisabéthain Christopher Marlowe (1564-1593) écrivit, l'année de sa disparition, une pièce relatant la fureur sanguinaire qui envahit notre pays à la fin du mois d'août 1572. Ambitions politiques, prétextes religieux, fascination pour la violence et la mort : tels sont les ingrédients de *Massacre à Paris* qui, du mariage de Marguerite de Valois avec Henri de Navarre à la mort d'Henri III, traverse les épisodes barbares d'une véritable boucherie. «Margot* est le fruit de mon envie de porter sur un plateau de théâtre une pièce qui exhibe les visages et les ressorts de la monstruosité», déclare Laurent Brethome. Le metteur en scène a commandé, pour l'occasion, une

nouvelle traduction du texte de Marlowe à Dorothée Zumstein, ainsi que des monologues additionnels venant éclairer certains pans du récit et nourrir le discours du personnage-titre.

Un pur moment de théâtre baroque

Pour donner corps au grand spectacle populaire dont il rêvait, Laurent Brethome s'est entouré d'une troupe de jeunes comédiennes et comédiens enflammés. Ils sont seize, d'une énergie folle, qui bondissent, arpentent le plateau dans tous les sens. Ils crachent, vocifèrent, se battent, s'empoignent, font couler des flots de sang. Sans toujours mesurer avec précision leurs effets. Mais là n'est pas l'essentiel. Car le théâtre en clair-obscur auquel nous sommes conviés a tout des excès du baroque. Il vrombit, fait ce qu'il faut pour impressionner, pour faire surgir chez chaque specta-

Margot, mis en scène par Laurent Brethome.



© Philippe Bertheau

teur les perceptions les plus vives. *Margot* joue d'outrances et de contrastes, passant d'atmosphères tumultueuses à des moments de dépouillement presque absolu. Tout cela sans ménagement. Et sans échappatoire. On est ici plongé dans le pire de l'humain. Dans le règne de la violence, du ressentiment et de la vengeance. Le règne de l'opportunisme politique qui, sous couvert de religion, amène des hommes à en massacrer d'autres. Les siècles passent et rien ne change. C'est le triste constat devant lequel nous place cette proposition de théâtre vigoureuse et exorbitante.

Manuel Piolat Soleymat

* Texte publié aux Nouvelles Éditions Jean-Michel Place

Les Célestins, Théâtre de Lyon.

place des Célestins, 69002 Lyon.

Du 17 au 24 janvier 2018. Du mardi au samedi à 20h, les dimanches à 16h.

Relâche le lundi. Spectacle vu au Théâtre Jean Arp, à Clamart, le 21 novembre 2017.

Durée de la représentation : 2h50 avec entracte. Spectacle créé le 9 novembre 2017 à la Scène nationale d'Albi. Tél. 04 72 77 40 00. www.theatredesclestins.com

Également le 12 janvier 2018 aux Scènes du Golfe, Théâtres Arradon-Vannes ; les 26 et 27 janvier au Château Rouge à Annemasse ; les 30 et 31 mai au Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville.

Le Margot à cœur et à sang de Laurent Brethome

Laurent Brethome s'attaque à un monument oublié du répertoire, *Massacre à Paris*, la pièce de Christopher Marlowe rarement montée. Patrice Chéreau l'avait mise en scène en 1972 au TNP de Villeurbanne bien avant son film *Margot*. Laurent Brethome s'empare de ce texte avec gourmandise.



Une trentaine de spectateurs sont invités à prendre place sur la scène dans des gradins et trinquent au mariage entre Henri III, roi de Navarre (futur Henri IV, roi de France) et Marguerite de France. Les Valois et les Bourbons célèbrent leur alliance avant que le sang ne coule à Paris, nous sommes le 18 août 1572, quelques jours avant la tentative d'assassinat de Coligny, événement déclencheur de la nuit de la Saint-Barthélemy. Les protagonistes sont

présentés un à un au public, pour que chacun puisse se rafraîchir la mémoire et suivre cette page tragique de l'histoire de France.

Laurent Brethome s'est lancé dans une production gigantesque, avec 16 comédiens au plateau, une centaine de costumes, et un texte inachevé de Christopher Marlowe dont il a demandé à Dorothee Zumstein de réaliser une nouvelle traduction. Elle a écrit un monologue additionnel pour Margot – rôle minimisé chez Marlowe qui s'intercale entre les deux parties. Un texte d'une poésie incroyable avec une phrase qui revient comme une rengaine plusieurs fois : « *J'avance vers vous depuis ma nuit. Le cuir de mes nouvelles semelles colle au sol* ». Margot, observatrice comme les spectateurs du drame sanguinaire et des intrigues politiques qui se trament autour d'elle livre ses réflexions humanistes. Un moment de grâce et de raison au cœur d'une pièce rondement menée dans la plus pure tradition du théâtre élisabéthain.

La mise en scène est d'une richesse inouïe. On ne s'ennuie pas une minute, on est pris par l'action, de ce polar politique comme dans les meilleures séries télé du moment. **C'est épique, burlesque et sexuel.** Henri d'Anjou (excellent Fabien Albanese) donne rendez-vous à ses mignons dans un hammam gay. Pendant la Saint-Barthélemy, des dizaines de paires de chaussures tombent sur le sol. Les exécutions sont sanglantes, sans être gores. Les comédiens – tous très bien dirigés – virevoltent dans des ballets réglés au millimètre. Un spectacle digne d'une production d'un Centre Dramatique National, porté par une compagnie indépendante. Chapeau !

Monter ce texte aujourd'hui fait sens, au moment où des fanatiques utilisent l'islam comme arme de guerre, il est bon de se rappeler que des catholiques ont voulu rayer de la carte une autre religion au 16ème siècle. A la fin du spectacle on a envie de connaître la suite de l'histoire pour une deuxième saison que Christopher Marlowe n'a pas malheureusement pas écrite mais dont la plume de Dorothee Zumstein pourrait se charger...

Stéphane Capron

"Margot" par Laurent Brethome... Une approche caravagesque, une mise en scène d'un authentique peintre !

Christopher Marlowe aurait pu être le jumeau de Shakespeare s'il n'avait disparu, mystérieusement, prématurément. Témoin fougueux d'un temps tumultueux, qui voit la Renaissance et son humanisme s'effondrer dans le crime et le sang, dans les guerres de religion.

C'est sous le titre "Margot" que Laurent Brethome met en scène "Massacre à Paris" de Christopher Marlowe, mettant en valeur un personnage qui existe peu dans la pièce originelle. Celui de Marguerite de Valois (la reine Margot), bien connu des Français depuis Alexandre Dumas et le film de Patrice Chéreau avec Isabelle Adjani.

C'est ainsi qu'il relate les horreurs qui se produisirent dans la capitale au lendemain du mariage de la princesse catholique Marguerite de Valois (Margot) et du roi protestant Henri III de Navarre (futur Henri IV des Français). Les partisans catholiques refusant toute réconciliation massacrèrent plus de 3 000 protestants.

L'œuvre de Marlowe est fragmentée, hachée. La pièce avance à un rythme effréné, à couper le souffle. Elle reste une œuvre ouverte. Car, au moment de son écriture, les guerres de religion ne sont pas terminées. L'écoeurement n'est pas allé à son terme.

Bien informé, l'auteur, dans une grande intelligence, montre la course au Pouvoir sous couvert de religion et, pour mieux exorciser une propagation possible en Angleterre, met en pratique un bûchage des français et de leurs caractères supposés (meilleurs ennemis héréditaires) des plus comiques*.

Le spectateur moderne y retrouve avec joie des traits du mélodrame dans sa dimension essentielle, celle de la persécution des innocents et leur victoire finale face à la duplicité, l'hystérie, la folie des méchants. Celles de ces grandes familles qui manient la dague et le sourire : les Valois finissant, les Bourbons montant, les Guise grenouillant. La pièce est excessive, tutoie le grotesque. C'est tout cela que Laurent Brethome met en scène.

Sa théâtralité totalement affirmée est pourtant délivrée de tout grotesque ou ridicule. Ses personnages sont typés et leurs caractères magnifiés. Trempés comme fil d'acier, ils sont exaltés dans les costumes et les



postures. Par une approche caravagesque, les noirs, les blancs et les rouges claquent à la figure du spectateur. Le metteur en scène est un authentique peintre.

La reine Catherine est séduisante, duplice et jalouse, Guise séducteur et spadassin, le cardinal de Lorraine obséquieux et vaniteux, Charles IX tendre et dépassé, Henri III de France précieux et fin politique et le futur Henri IV christique. Il ne reste des suppliciés, qui traversent l'espace comme fantômes horrifiés, que leurs chaussures, en tas, au hasard. L'image est saisissante, le rire étranglé.

Quant à Marguerite de Valois "Margot", elle est la grande oubliée de Marlowe. Et pourtant son ombre plane. Laurent Brethome lui donne voix. Et dans son monologue créé pour l'occasion, elle est bien le point de concrétion des événements et se montre victime humblement et fièrement tragique.

Le spectateur est subjugué.

Jean Grapin

** Lors de la rédaction de la pièce, la reine d'Angleterre Elizabeth 1ère joue les équilibristes.*

En tournée : 30 novembre et 1er décembre : Le Grand R - Scène nationale, La Roche-sur-Yon. 11 et 12 décembre : Scènes de Pays dans les Mauges, Beaupreau. 12 janvier : Théâtre Anne de Bretagne, Vannes. Du 17 au 24 janvier : Théâtre des Célestins, Lyon. 26 et 27 janvier : Château Rouge - scène conventionnée, Annemasse. 30 et 31 mai : Le Trident - Scène nationale, Cherbourg-Octeville

Margot, la Saint-Barthélémy sur les planches

Théâtre. La mise en scène est contemporaine et grandiose, le sujet brûlant. Une compagnie de La Roche-sur-Yon adapte un texte de 1593 sur le massacre.

Beaucoup feront le parallèle avec les attentats qui secouent le monde. Avec *Margot*, Laurent Brethomé, directeur de la compagnie théâtrale *Le Menteur volontaire*, adapte *Massacre à Paris*, écrit par Christopher Marlowe en 1593, une vingtaine d'années après la Saint-Barthélémy.

Au lendemain du Bataclan, Laurent Brethomé, qui démarrait alors la production de la pièce, raconte s'être « pris en pleine face que rien n'avait changé. Il était plus que nécessaire de jouer cette pièce qui raconte comment on se sert de la religion et l'on tue pour servir une cause politique ou une ambition personnelle ».

Margot s'ouvre sur le mariage de Marguerite de Valois et Henri de Navarre, le futur Henri IV. Catholiques et protestants se tolèrent. Le roi Charles IX, faible, est manipulé en sous-main par le duc de Guise et Catherine de Médicis. À peine le mariage célébré, on commande deux assassinats. Puis on orchestre la Saint-Barthélémy, nuit au cours de laquelle des milliers de protestants sont tués à Paris.

Le réalisme des corps traqués

Comment mettre en scène un massacre ? Il y a le réalisme des corps traqués, hurlants, nus. Et le symbole, inspiré de Shoah, de Claude Lanzmann, de milliers de chaussures s'accumulant sur la scène. Dans la seconde partie de la pièce, on continue d'assassiner au gré des alliances et des complots (la pièce est déconseillée aux moins de 15 ans). Au moins « deux cents litres de faux sang » sont utilisés sur scène.

Portée par dix-sept comédiens, la mise en scène s'est voulue colossale. « Sinon, on aurait été dans l'anecdotique », souligne Laurent Brethomé. La grandiloquence est nécessaire pour rendre compte de ce massacre. »



« La grandiloquence est nécessaire pour rendre compte de ce massacre », estime le metteur en scène Laurent Brethomé.

La pièce de Marlowe, « fragmentaire », a été réadaptée et complétée librement avec l'écrivaine Dorothee Zumbstein. Marguerite de Valois, grande oubliée de Marlowe, y gagne un monologue que le metteur en scène veut « quasi-féministe ».

L'adaptation n'a rien d'une reconstitution historique. Les catholiques sont torse nu sous leurs vestes de costume, les Huguenots partent en vendetta revêtus de parkas kaki. De l'époque, n'ont subsisté que les colerettes. Pas d'épée, mais des « fléques. J'ai 38 ans, j'ai aussi envie de parler à ma génération », confie

le metteur en scène. Le sujet parle à tout le monde aujourd'hui. Cette histoire de notre passé n'a pas pris une ride ».

Clémence HOLLEVILLE.

Les dates dans l'Ouest : lundi 11 et mardi 12 décembre, Soènes de pays dans les Mauges, Beaupréau (49) ; vendredi 12 janvier, scènes du Golf, Théâtre Arjodon-Vennes (56) ; mercredi 30 et jeudi 31 mai, Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville (50).

THÉÂTRE - AUX CÉLESTINS

Margot : sauvage et sublime !

Grande oubliée de *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe, *Margot* donne le titre à un spectacle qui raconte l'un des épisodes les plus sombres de l'histoire de France. Une pièce sur la manipulation des esprits où la religion sert les intérêts des puissants.

Violent et sanguinaire, le scénario des Guerres de religion est mené au rythme d'un bon polar. Entre chaque séquence, le metteur en scène Laurent Brethome nous offre des espaces de respiration pour mieux nous préparer à une nouvelle descente aux enfers.

Il ne nous épargne rien dans ce spectacle brossé à la sanguine, dans un décor minimaliste. Des images superbes, dignes d'un tableau du Greco revu par Francis Bacon, sont parfaitement réglées, scènes d'anthologie comme ce rendez-vous fixé par Henri III à ses mignons dans un sauna, Brethome ne laisse rien au hasard. Jusqu'à cette lame qui rompt le silence lorsque les corps tombent comme celle du *Dialogue des Carmélites* de Poulenc lorsque s'abat la guillotine.

La réussite de ce spectacle tient aussi à la performance des acteurs - Fabien Albanese (Henri III) et Julien Kosellek (Duc de Guise) en tête - qui offrent leur corps aux excès de ce théâtre de la sauvagerie. **Antonio Mafra**



Formidables, les comédiens offrent leur corps aux excès de ce théâtre de la sauvagerie.

Photo Philippe BERTHEAU

LES NOCES SANGLANTES DE LAURENT BRETHOME

Laurent Brethome revient à un projet qui lui tient à cœur : « Margot », une adaptation du drame de Christopher Marlowe, « Massacre à Paris ». En grand format, avec panache et adrénaline. Époustouflant !

Laurent Brethome a présenté une première adaptation bluffante de *Massacre à Paris*, il y a près de quatre ans, dans des conditions sommaires, avec les élèves de dernière année du conservatoire de Lyon. À la fougue de la jeunesse s'ajoutaient déjà la rigueur et la puissance d'un grand metteur en scène. C'est qu'il faut de la force pour monter cet épisode sombre et sanglant de notre histoire de France. Mais la contrainte fait souvent flamber la création, en la poussant dans ses retranchements. Qu'allait donc devenir ce spectacle sur le magnifique plateau du Théâtre des Célestins, avec une pléiade d'acteurs très jeunes et pleins de ferveur, mais déjà confirmés ? On pouvait craindre un affadissement. Or, c'est tout le contraire qui se produit.

Pour commencer, le metteur en scène a commandé une nouvelle traduction à Dorothee Zumstein et, comme Marlowe a laissé son drame inachevé, il lui a demandé des textes additionnels. Dans sa pièce, l'auteur racontait, vingt ans après les faits, les noces sanglantes de Marguerite de Valois avec le protestant Henri de Navarre, futur Henri IV, prélude à la Saint-Barthélemy. Le contexte historique du spectacle couvre désormais toutes les guerres, y compris d'aujourd'hui, notamment grâce à une langue très contemporaine.

L'odeur de la charogne

L'adaptation de Laurent Brethome ne peut qu'évoquer le martyr des civils d'Alep ou de Mossoul, car il met en scène la barbarie, l'obscénité de la vengeance, la vulgarité des hommes de main, à grand renfort de sang qu'il jette sur le plateau comme sur ses acteurs. Leur engagement physique, de véritables performances gymniques et chorégraphiques, des corps à corps aussi bien sexuels que meurtriers, nous laissent pantois. On suit l'enchaînement des trahisons et des intrigues, la course effrénée et aveugle aux plaisirs des puissants, le délire mortifère, avec un effroi digne des polars.

Le déluge de lumière mêlant l'obscurité et les flots aveuglants, maîtrisé par David Debrinay, et la musique aux accents discordants, composée par Jean-

Baptiste Cognet, laissent presque sentir l'odeur de la charogne.

En changeant le titre, Laurent Brethome laisse entendre qu'il resserre la pièce autour de Margot. Ce n'est pas tout à fait vrai. Quasi muette dans la première partie, dont nous admirons le dispositif scénique bifrontal permettant à quelques dizaines de spectateurs de participer à la noce, elle assiste ensuite passivement, telle une victime tétanisée, au déchaînement des passions.

Une conscience se lève

La seconde partie débute avec sa seule présence, assise au centre d'un cercle de lumière, toujours silencieuse, mais intensément occupée à penser. Puis elle se lève pour incarner un long monologue d'une grande beauté poétique, avec un refrain lancinant : « *J'avance vers vous depuis ma nuit. Le cuir de mes semelles colle au sol...* ». Pas de doute,



une conscience est née, une femme aussi, avec des revendications de liberté individuelle. Elle n'interviendra plus. Mais il suffit qu'elle se soit levée, seule, avec courage et détermination,

pour porter toutes les résistances du monde et donner son nom à la pièce qu'elle illumine. Savannah Rol lui prête sa présence, son jeu subtil, intelligent et sensible. L'ensemble de la distribution est de haute volée, avec une mention toute particulière pour Julien Kosellek, dans le personnage du duc de Guise machiavélique et manipulateur, dénué de conscience et de retenue. À saluer, également, l'interprétation de Thierry Jolivet, dont le rôle complexe exige beaucoup de doigté, et surtout celle de Fabien Albanese, fabuleux en roi falot et capricieux, absorbé par ses mignons. Il faudrait parler encore des images somptueuses, même dans leur brutalité, de cette métonymie des chaussures qui tombent sur le sol, comme autant de corps, par exemple, faisant référence aux camps de la mort, comme aux montagnes de souliers d'Handicap International. Mais c'est à peine si on a le temps d'en apprécier la beauté, car le flux de l'histoire nous emporte comme fétus de paille. † Trina Mounier

Margot aux Célestins

Elle « avance vers nous depuis sa nuit » et Laurent Brethome lui rend la lumière. *Margot*, adapté de Marlowe, est la pièce avec laquelle le metteur en scène synthétise tout ce qu'il a approché jusque-là : un goût assumé du spectacle au profit d'un texte coriace.



© Philippe Berteau

(...) En mettant en scène, dans une version délicatement décalée de Dorothee Zumstein, *Le Massacre à Paris* de Christopher Marlowe qui avait ouvert le TNP villeurbannais en 1972 sous la direction de Chéreau et dans les décors du grand Peduzzi, le Vendéen n'est jamais poseur et d'une fidélité épatante à ce qu'il fut : les corps enduits de sécrétions (*Les Souffrances de Job*), un décor mobile, presque un jeu de légo (*Scapin*), le sol gorgé d'eau ou de sang (*Bérénice*)...

Coup droit gagnant

Sans le politiser (il laisse ça à d'autres), Brethome fait de cet épisode sanglant de la rivalité entre protestants et catholiques une rixe violente entre gangs dans laquelle « *la religion s'adapte aux intérêts* ». Ce pourrait être le Marseille des quartiers Nord en 2017. C'est Paris 1572, qui ressemble, en cette Nuit de la Saint-Barthélemy, à un terrain de sport complètement ravagé.

Sans s'encombrer de décors réalistes, il trace, par la lumière notamment, des rings dans lesquels se démènent les troupes adverses de façon bi-frontale (dans la première heure) puis frontale. Ça bastonne sur fond d'électro (merci à Jean-Baptiste Cagnet d'avoir créé un son indéniable moderne, pas si commun au théâtre, plutôt que d'avoir bootlegué le son, certes génial mais si entendu sur les scènes, Bowie).

L'univers des comics n'est pas loin. Impeccables Fabien Albanese et Julien Kosselek interprètent Henri III et un duc de Guise (véritable athlète, sans cesse en attente de retour de service ou à l'assaut) qui ne feignent pas la moquerie. Laurent Brethome avait déjà livré une variation sur ce *Massacre*, il y a quatre ans, avec les élèves du Conservatoire, à l'Élysée. Il avait fait d'un amoncellement de chaussures le symbole de ce déferlement de terreur. Même méthode ici, poussée plus loin avec une véritable cathédrale de godillots. Impeccable. Dans ce travail très masculin voire testostéroné, il replace au centre la femme impériale qui donne son titre à cette relecture, *Margot*, à qui Savannah Rol prête son talent infallible. Et chacun de trouver sa place, presque sa case, dans cette création construite, avec rigueur, comme une BD. Où la puissance narrative et spectaculaire du théâtre est une nouvelle fois démontrée.

Nadja Pobel